

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur

Et de la Recherche Scientifique

Université de Larbi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi

Faculté des lettres et des langues

Département de français



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature générale et comparée

Thème :

La déception sociale et son rôle
sur le processus terroriste dans
KHALIL de Yasmina Khadra

Présenté et soutenu par :

Mlle HAMRI Fatima zohra

Sous la direction de :

Mr. FERRAG Fares

Membres du jury :

Présidente : Mme. ZEGHIB Nardjas.

Rapporteur : Mr FERRAG Fares.

Examineur : Mme. BOUCHENE karima.

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace

A mon cher père défunt HAMRI Khodja et à mon frère proche que j'ai perdu le mois précédent HAMRI Radouane.

Remerciements

À Monsieur ***FERRAG Fares*** mon directeur de recherche. Merci de me donner la confiance de diriger ce mémoire, malgré les multiples occupations qui sont les vôtres. Trouvez ici le témoignage de ma profonde gratitude et de mes sincères remerciements.

Je remercie ma chère enseignante ***Mme. ZEGHIB Nardjas***.

Je remercie les du jury d'avoir accepté d'évaluer mon modeste travail.

Je remercie les membres du département français de la faculté des lettres d'Oum el bouaghi surtout ***ZIAD Dalel***.

J'adresse mes sincères remerciements aussi à tous mes enseignants qui par leurs cours, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions.

Et enfin à tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

Table des matières

Introduction.....	05
-------------------	----

CHAPITRE I

Chapitre Présentatif

I. Littérature maghrébine d'expression française.....	10
II. Etude paratextuelle.....	20
III. Etude thématique de l'œuvre KHALIL.....	27

CHAPITRE II

Lecture sociocritique

I. La sociocritique.....	33
II. Le contexte politique de l'œuvre	41
III. Les marques de la société maghrébine dans l'œuvre.....	44

Conclusion.....	48
Bibliographie.....	50
Résumés.....	52

*« Le devoir, **Khalil** est de vivre et laisser vivre.
Il n'y a pas plus précieux et nul
n'a le droit d'y toucher. »*

Introduction

De son vrai nom Mohammed Moulessehoul, Yasmina Khadra est grand écrivain algérien très lu en Algérie. Il a vu le jour le 10 janvier 1955 à Kenadsa, au Sud algérien. Fils d'un infirmier devenu militaire de l'ALN, le jeune garçon est envoyé dès ses 9 ans à l'école des cadets de la Révolution d'El Mechouar pour suivre une formation militaire. Parallèlement à ses études, il se consacre à sa passion, l'écriture. À 18 ans, il écrit ainsi son tout premier recueil de nouvelles, *Amen*. Devenu sous-lieutenant à 23 ans, il entame une longue carrière dans l'armée algérienne. Servir son pays ne l'empêche toutefois pas de prendre la plume et, de 1984 à 1989, il publie 3 recueils de nouvelles et 3 romans sous son vrai nom.

Comme il était censuré, il adopte le nom de plume Yasmina Khadra. Ce pseudonyme se compose des deux premiers prénoms de sa femme, Yamina Khadra Amel Moulessehoul. Déjà relativement connu et primé pour plusieurs de ses œuvres, l'auteur algérien conquiert la France en 1997 avec *Morituri*, premier roman du *quatuor algérien*, les célèbres enquêtes du commissaire Llob.

En 2000, Yasmina Khadra quitte l'armée et l'Algérie pour vivre de sa plume. Après un an au Mexique, il s'installe en France en 2001 avec sa femme et ses enfants. Il décide alors de révéler son identité en publiant le roman autobiographique *L'écrivain*.

Gagnant une renommée internationale encore plus importante à partir de 2004 grâce à l'adaptation cinématographique de *Morituri* par Okacha Touita, Yasmina Khadra continue d'inspirer les lecteurs du monde entier en publiant un nouveau roman pratiquement chaque année.

Notre travail de recherche se concentre sur l'une de ses notoriétés qui a bouleversé la scène littéraire ainsi que la société française et algérienne parce que l'histoire évoque encore une fois un sujet d'actualité qui est le terrorisme, il s'agit du roman intitulé *Khalil*.

L'histoire du roman s'est déroulée le 13 novembre 2015, lorsque quatre hommes sont en route vers Paris. Un chauffeur non impliqué et trois terroristes. Leur but est de faire sauter leur ceinture d'explosifs.

Deux terroristes dans le stade de France et un dans une rame de métro. Les deux premiers se rapprochent de la vérité des faits ce soir-là : leur ceinture explosera en-dehors du stade.

Le troisième ne parviendra pas à déclencher sa ceinture. Il rejoint la Belgique avec un ami qui ignore tout de ses méfaits et le ramène en Belgique. Quelques temps après, le fameux Khalil sera chargé d'une autre mission : faire sauter une place très fréquentée à Marrakech. L'auteur décortique très bien l'embrigadement de ce terroriste que plus rien de positif ne raccroche à la vraie vie. Il est complètement embrigadé parmi "ses frères de solidarité".

Ce qui a suscité notre curiosité à chaque relecture de ce texte, c'est le thème du terrorisme et l'extrémisme religieux qui mène, sans doute, à l'islamophobie. Ce thème devient, par excellence, une matière récurrente dans les écrits de Yasmina Khadra.

Vu l'actualité dont les attentats se répètent dans le monde entier, cela me motive à chercher sur le processus des terroristes et leurs motivations, et de focaliser notre thème sur la déception sociale et son rôle dans le processus terrorise.

En lisant ce corpus, nous nous interrogeons sur certains points :

À quoi nous renseignent les éléments paratextuels sur la genèse du roman, notamment le titre ?

Comment Yasmina Khadra incarne-t-il la personnalité d'un extrémiste dans celles de ses personnages ?

Comment les marques de l'identité de l'auteur s'incarnent dans la personne du narrateur, notamment avec l'usage du pronom personnel ?

Dans quelle mesure Yasmina Khadra s'est servie d'un événement socio-politique pour tracer la trajectoire du roman ?

Peut-on considérer l'échec de l'acte terroriste comme une initiation à une prise de conscience?

Comment les circonstances sociales peuvent-elles dévier le comportement humain ?

En parlant de ce sujet, L'intertextualité des œuvres présidentes est un signe attestant une valeur sociale contre le processus terroriste ?

Toutes ces interrogations nous mènent à structurer une question centrale et la problématique de notre humble travail :

Comment Yasmina Khadra transpose un événement sociopolitique en un cadre narrative en vue de dénoncer l'extrémisme religieux dans le monde entier ?

A cet effet, nous allons engendrer plusieurs hypothèses telles :

*La marginalisation sociale qui provoque la personne à commettre un crime pour qu'il se montre un élément efficace.

*L'intertextualité du thème terrorisme montre la sacristie de l'entourage et comment peut l'injure sociale à salir l'âme humaine.

*L'échec social et la désintégration de ces individus peut conduire à être exploité par n'importe quel groupe radical dont ils sont experts à manipuler et laver les cerveaux.

Avant d'entamer notre lecture analytique, nous supposons, que le choix de l'intrigue d'une manière générale, et le choix de ses personnages en particulier, ne s'est pas fait au hasard, Yasmina Khadra est devenu le coutumier de la littérature d'urgence et de l'actualité. Son passé professionnel et sa carrière dans le combat des groupes islamistes forcés ne sont pas sans influence sur ses créations littéraires. Nous supposons alors qu'il serait plus commode et plus rationnel, surtout dans une période

d'effervescence politique, de ne rien écrire sans la caution de ses actes et de ses engagements.

Dans ce cadre, nous essayons d'organiser notre travail de la manière suivante :

Un premier chapitre, intitulé présentatif, ce chapitre se divise en deux parties : Le paratextuelle de l'œuvre et l'étude thématique du roman. ce chapitre sera focalisé sur le roman et son inscription dans une littérature maghrébine d'expression française. Il est indispensable de retracer la genèse de cette dernière afin de pouvoir situer les écrits de Yasmina Khadra au sein des vedettes dans la scène littéraire.

Ensuite, et avant de décortiquer le livre, nous jugeons nécessaire de déchiffrer certains éléments paratextuels qui, dans une certaine mesure, nous renseignent sur le contenu du texte et qui contribuent à exercer une certaine influence sur le lectorat.

Enfin, nous ne pouvons guère appréhender le sens de l'œuvre si nous ne décelons pas ses thèmes les plus pertinents. A cet égard, une lecture thématique n'est plus seulement plausible mais indispensable.

Quant au deuxième chapitre, il s'intéresse essentiellement à la lecture sociocritique de l'œuvre Khalil. Nous commençons par un préambule théorique, où il est instructif de revenir aux pionniers de cette approche d'analyse.

Ensuite, nous situons l'œuvre de *Khalil* dans son contexte sociopolitique pour pouvoir expliquer ce que tente Yasmina *Khadra* nous transmettre à travers sa plume.

Enfin, nous essayons de dégager les marques de la société maghrébine, à partir des indices, des faits ou même des constatations.

Le troisième chapitre est de l'intertextualité, qui sera entamé en deux parties :
La notion de l'intertextualité et ses formes.

CHAPITRE I

Présentatif

I. Littérature maghrébine d'expression française

« *La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer* »¹.

Cette citation de Roland Barthes nous permet de bien comprendre que la littérature n'est pas restreinte à des textes ou bien à des œuvres écrites mais c'est l'art d'exprimer nos esprits, nos pensées, et aussi l'art d'engendrer nos idéologies et nos courants.

Cet art est tellement vaste qu'il englobe différentes cultures depuis l'antiquité telle que la littérature mythique des Grecques antiques, les littératures Arabe, Russe, Française et beaucoup d'autres. Ce qui nous intéresse dans notre travail de recherche c'est la littérature Francophone et en particulier un de ses annexes la littérature Maghrébine d'expression Française.

Cette Littérature maghrébine est parue au début du XX siècle, elle est issue de la colonisation Française du grand Maghreb et en particulier l'Algérie que l'autorité Française lui a imposé sa langue comme une langue officielle dans différentes institutions et importants domaines tel la justice, l'enseignement, la santé,,,,,, et plein d'autres.

Cela a fait naître une génération Hébrides qui a eu une culture arabo-musulmane mais qui s'exprime de leur langue d'enseignement, le français. Mais, il ne s'agit pas véritablement du français authentique, ce qui a engendré à une particulière littérature exotique et hybride où la langue a été déchirée ; cela nous rappelle Roland Barthes, Régine Robin dans leur leçon œuvre sémiologie littéraires 1977, *Deuil de l'origine* (2003).

« Briser la langue pour dire l'autre de cette langue, cette tricherie salutaire, cette esquivé, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appel pour ma part littérature »²

¹ Barthes, Roland. *Qu'est-ce que la critique*

² Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurales de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France* prononcé le 7 janvier 1977 ; Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 15

« Celan brise l'allemand pour s'y inscrire en creux. Il a désarticulé la syntaxe, injecte dans sa poésie des mots étrangers (français, hébreux, yiddish, espagnols), utilise des citations, une intertextualité poétique qu'il remodèle. Défaisant toute la joliesse du style et de l'écriture artiste, il tente de rapprocher du cri, du bredouillement, dubalbutiement comme pour mieux signifier que le sens est définitivement blessé, que la langue est blessée et que le sens ne peut plus faire irruption que dans les failles, les manques, le silence. »³

Cette transgression de la langue nous évoque leur problème avec l'intégration, leur déchirement identitaire vis-à-vis de leur culture arabe qu'ils n'arrivent pas à en s'exprimer correctement car elle a été exclue dans l'enseignement par le colonisateur

Cela aussi a traumatisé leur transmission des idées, une partie énorme des algériens qui refusent ou bien ignorent le français pourtant que les thèmes abordés par ces écrivains traitaient l'actualité de cette époque, donc ils sont orientés vers la population francophone en Algérie dont la plupart était des européens et beaucoup plus des Français pour leur dire qu'il existe un peuple indigène Algérien qui a aussi sa culture et ses traditions propres à lui.

En 1920, un premier roman maghrébin d'expression française est apparu et qui s'intitule *Ahmed ben Mostapha goumier* de Mohammed ben chérif, un officier de l'armée française accessible à l'époque pour les indigènes, ce roman présente la fiction du voyage d'un goumier qui a participé à la première guerre mondiale et a été captivé par les allemands puis il est mort en exil loin de son pays original. Cet écrivain a été bien inspiré de la littérature arabe orale celle des « ghazawat », et le fameux « ayyam el-arab » pour en

³ Robin, Régine, 2003. *Le Deuil de l'origine : une langue en trop, la langue en moins*. Paris : Edition kimé, 2003, pp 18-19

transmettre aux occidentaux et aussi il a engendré son déchirement identitaire par la mort du protagoniste à l'exile ni dans son propre pays ni dans son pays adopté. Il critique dans cette œuvre la nostalgie des indigènes à leur passé, le protagoniste s'est adressé à son petit-fils en disant « *Le monde a évolué sans nous ! Ouvre les yeux mon fils ! et regarde* »⁴.

Cette œuvre est considérée à l'époque comme une trahison de son original peuple. Il y en a d'autres écrivains de cette époque comme Abdelkader Hadj Hamou, Chukri Khodja, Mohammed Ould Chiekh, Bamer Slimane Ben Brahim qui avec leurs plumes mettent la lumière sur le statut de la femme dans leur société, l'avis des indigènes sur les goumiers et plein d'autres thèmes comme le langage abécédaire qui ont créé la différence de cette littérature par rapport à celle de France.

Cette littérature a pris un autre courant après la seconde guerre mondiale surtout après les fameuses manifestations du 8 mai 1945 et la génocide qui la suit, cette période est connue par la prise de conscience littéraire dont plusieurs œuvres littéraires s'émergeaient, des écrivains algériens défendaient la cause Algérienne tel Jean Sénac, Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohammed Dib et beaucoup d'autres auteurs qui ont participé à transmettre cette cause au monde francophone, des œuvres littéraires précieuses sont apparues telle *fil du pauvre* de Mouloud Feraoun 1950, *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri 1952, *l'Incendie* de Mohammed Dib 1954, *Nedjemade* Kateb Yacine 1956....etc. Kateb Yacine a exprimé son impact et sa motivation de son engagement :

« Je suis né d'une mère folle très géniale. Elle était généreuse, simple, et des perles coulaient de ses lèvres. Je les ai recueillies sans savoir leur valeur. Après le massacre (8 mai 1945), je l'ai vue devenir folle. Elle, la source de tout. Elle se jetait dans le feu, partout où il y avait du feu. Ses jambes, ses bras, sa tête, n'étaient que brûlures. J'ai vécu ça, et je me suis lancé tout droit dans la folie d'un amour, impossible pour une cousine déjà

⁴ Bencherif, Mohamed, 1920. *Ahmed Ben Mostapha, goumier*. Paris : Payot

*mariée. »*⁵

Cette déception qui a suivi les événements de 1945 a beaucoup impacté les instruits maghrébins et surtout Algériens pour écrire afin de transmettre leurs souffrances leur identité comme a dit aussi Kateb Yacine

*« La francophonie est une machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français »*⁶

Kateb Yacine comme tous les écrivains maghrébins d'expression française des années 50 ont pris le français comme un instrument pour servir leur cause afin de la propager, en exprimant leurs droits, leur existence qui a été niée par le colonisateur. Il traduit son idéologie en faisant naître un nouveau genre de la littérature qui a été révélateur de celle du romantisme en distinguant par le manque de la description, chronologie variée, et l'existence de plusieurs narrateurs.

Après l'indépendance du Grand Maghreb mais surtout de l'Algérie une nouvelle génération de la littérature maghrébine d'expression Française est apparue, cette littérature était ouverte sur le monde en adoptant le courant d'humanisme en s'intéressant de l'actualité sociale et politique mais aussi internationale. De nouveaux écrivains s'émergeaient tel AssiaDjbar, Fatima Mernissi, Rachid Boudjedra, Nabil Farès...etc.ils poursuivaient le même style particulier de Kateb Yacine comme ci ils créaient une périphérie différente du centre de la francophonie soit par le contenu soit par la structure en montrant leur différente idéologie.

Parmi leurs œuvres littéraires : *Les alouettes naïves* de AssiaDjebbar 1967. Yahia,

⁵GhaniaKhelifi, 1990. *KATEB YACINE - ÉCLATS ET POÈMES*. Alger :ENAG EDITIONS ,P13.

⁶Yacine Kateb .*Le poète comme un boxeur*, 1958-1989 .Paris :Seuil, 1994.

Pas de chance de Nabil Farès 1970, *Topographie idéale pour une agression caractérisée* de Rachid Boudjedra 1975 et plein d'autres œuvres littéraires qui ont été publiées. La littérature maghrébine de cette époque a connu des empêchements en vue qu'elle s'exprimait en Français, la langue de l'ex colonisateur, comme ses opposants l'a jugée et qu'ils jugeaient même ses écrivains comme des traîtres qui favorisent les traces de la colonisation. Malheureusement, beaucoup de ces écrivains qui ont participé à la prise de consciences ont été exilés. Abd-el-kébir Khatibia défend la littérature maghrébine post-coloniale en disant :

« Si la littérature véritable est remise en cause de toute littérature, elle ne peut être alors que sous la forme d'une subversion à la fois violente et contrôlée (...) Chaque culture a sa littérature sauvage, marginale, en rupture, et il me semble que celle-ci a un accent personnel, un lyrisme contrôlant le vertige par une conscience aigüe des contradictions.... La grande contradiction...réside dans le refus de la culture française et dans la volonté de recréer la langue française »⁷

Ce paradoxe qui mêlait cette littérature entre la haine de la société arabo musulmane de la langue du ex-colonisateur et ses crimes et entre la culture et la langue Française obtenues de ces écrivains qui au même temps ignoraient leur langue maternelle soutenue donc ils font la quête identitaire et la meilleure façon de remettre en chemin c'est faire un style propre à eux.

Ce paradoxe est contenu d'une façon hybride cette fois dans Les années quatre-vingt en créant une littérature maghrébine beure « Born in Europe » comme son nom l'indique ce genre de littérature a été créé par des écrivains francophones qui sont nés à l'Europe et surtout aux pays francophones et qui ont l'origine Maghrébine

Le fait qu'ils ont des nationalités européennes ne leur permet pas à bien s'intégrer

⁷Abdelkébir, Khataibi.1973. *La littérature maghrébine de la langue française*. Ottawa :Edition Naman.pp.67-68

dans le milieu occidental, ils se sentaient souvent méprisés à cause de l'xénophobie de leur origine, leurs œuvres comme celle de la littérature maghrébine mène consacrent une grande partie pour la quête identitaire pour leur cas ils ne se sentent ni européens ni maghrébins car dans leurs pays d'origine on les voit comme des immigrés qui ont une différente culture. Ce malaise s'exprime dans la déformation de leur style qui est connue par l'introduction des mots arabes dans le contexte qui est en général d'un discours familier, ses thèmes se basent sur la critique de la société soit celle de leur origine ou bien celle du pays où ils vivent, en entamant les sujets des mariages mixtes et son impact sur leur entourage, aussi ils traitent le sujet d'exclusion social...etc.

Parmi ses œuvres *Thé au harem* d'Archi Ahmed (Mercure de France) en 1983 écrit par MahediCharef, *Le Gone du Chaâba* 1986 écrit par Azouz Begag, *Georgette* Farida Belghoul 1986...etc.

Cette littérature était très médiatisée dans les années quatre-vingts mais avec le début des années quatre-vingt-dix et avec les événements qui les accompagne la littérature maghrébine a pris un nouveau chemin celui de la tragédie du traumatisme, beaucoup de spécialistes l'a considérée comme une littérature d'urgence ou on était toujours en urgence à écrire et à se défendre et se consoler, dont le terrorisme était en ampleur et il a même chassé des intellectuels magistrats, tous sans exception.

Les crimes qui étaient quotidiens et atroces ont bouleversé les esprits des Algériens en traumatisant leurs pensées et cela a également reflété dans la littérature maghrébine soit celle d'expression française ou bien arabe. Les écrivains expérimentés tel Mohammed Dib et Rachid Boudjedra et TaherDjaout qui a été assassiné en 1992 par un groupe armé, et plein d'autres, on avait bien comparé la barbarie des terroristes à celle du colonisateur Français tel Mohammed.

Par contre les autres écrivains qui n'ont pas vécu la période de colonisation ou ils étaient à jeune âge, leur description contient des comparaisons indirectes entre le sanglant terrorisme et la corruption d'une façon chronologique, tel Yasmina Khadra de son œuvre *A quoi rêvent les loups* en 1999 qui a engendré le terrorisme d'une vision très différente et qui

montre l'effet de l'oppression sociale et son effet atroce sur une personne insoucieuse, et d'autres comme Meissa Bey dans son œuvre *Au commencement c'était la mer* qui a présenté l'Algérie comme une mère et le peuple comme un frère et des sœurs orphelins, (signe de la quête identitaire d'un peuple après l'indépendance) qui ont vécu une vie au premier temps paisible, simple et pleine de monotonie et dès qu'ils deviennent des jeunes le petit frère a pris un courant radical et dur même avec sa sœur aînée, cette dernière a vécu une mauvaise expérience amoureuse par laquelle elle a perdu son honneur et est entrée dans état dépressif (signe des événements fin des années quatre-vingts) dont son petit frère (signe du terrorisme) l'a liquidée d'une façon atroce sans aucune résistance de la victime. Meissa bey dans cette œuvre a réussi de décrire la situation tragique de cette période sans la mentionner. « *L'aube grise se glisse à travers les volets fermés* »⁸ avec ce genre d'expression Meissa bey a mis la lumière sur la situation traumatisée et tragique et sur l'amour sur fond de peur et de violence.

La littérature Maghrébine des années 2000 a pris un autre mouvement celui du l'Humanisme et ses thèmes deviennent universelles, elle se focalise sur l'actualité tel la cause palestinienne, le printemps arabe, les attentas kamikaze, la situation en Afghanistan ainsi la mythe grecque a été introduite, tous cela pour la rendre plus répandue dans le monde entier même ses œuvres ont été traduites presque en plus de quarante langues, parmi les auteurs qui font le buzz à cette époque-là ; Salim Bachi, et l'écrivain expérimental Yasmina Khadra, dont son vrai nom Mohammed Moulessoul né le 10/01/1954 à Béchar, Algérie, était un ancien officier dans l'armée Algérienne et il a bien consacré sa vie à la littérature surtout après sa retraite en 2000. Yasmina Khadra explique son choix de ce pseudo :

« Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est

⁸ Bey, Meissa, 1996. *Au commencement était la mer*. Paris : Marsa, P145

portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité »⁹

Et avec cette motivation Yasmina Khadra a écrit plusieurs œuvres parmi elle : *A quoi rêvent les loups* 1999, qui raconte d'ordre anarchique la déception du Walid Nafa, personnage principal, par les conditions difficiles de sa vie et celui de son environnement tel son échec d'atteindre son rêve d'être un acteur puis l'oppression qui l'a subie à son travail chez les Raja, la famille la plus prestigieuse d'Alger et son assistance au cruel crime d'une fille adolescente par le fils gâté de cette famille, et cela l'a traumatisé énormément et lui a dévié son parcours et violé son innocence et malheureusement il a été exploité par un Imam terroriste qui l'a convaincu petit à petit à tuer tous ceux qui diffèrent d'eux et le roman commence par sa fin quand il était assiégé par la police.

Aussi il a écrit plusieurs trilogies telle celle qui entame l'actualité du moyen orient *Les hirondelle du kaboul* (2002), *L'attentat* (2005), *Les sirènes du Bagdad* (2006)). Cette trilogie met la lumière sur les conflits du moyen orient et la souffrance subie par son peuple en engendrant le terrorisme, L'islam radical, le conflit Israélo-Palestinien.

« Le livre est notre meilleur ami, mieux que le fusil, le cheval et le chien réunis. » Ceux qui ont lu sa contribution au dossier « À quoi sert le livre ? »¹⁰

Avec cette vue philosophique Yasmina Khadra a décidé de transmettre le visage obscur non médiatisé de l'actualité du moyen orient et celle de l'Afrique avec son roman *L'équation africaine* qui se focalise sur le paradoxe entre la cruauté, pauvreté, violence et la générosité, résistance.

Cet écrivain n'a pas cessé d'écrire l'Afrique et revient avec son roman *La dernière*

⁹ Beida chikhi (dir), L'écrivain masqué, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008, p. 77.

¹⁰ Le livre entretient notre esprit in L'Expression du mercredi 10 août 2011, p. 21)

nuit du raisin 2015, qui traite d'une façon indirecte le printemps arabe en transmettant les dernières heures atroces d'un dictateur en visant Kadafi mais aussi en plus général tout dictateur à l'univers.

En 2016 son roman *Dieu n'habite pas la havane* est apparu et par lequel Yasmina Khadra nous transporte à la capitale du Cuba Havane à l'époque castriste ou la passion d'amour et la difficulté de la vie.

Résumé du roman

En 2018 Yasmina Khadra a écrit *Khalil* un roman qui raconte d'une façon personnalisée avec la première personne du singulier, un attentat du vendredi 13 novembre 2015 au stade de France lors de la finale de foot entre l'équipe de France et celle d'Allemagne, dont Khalil « un jeune belge d'origine marocaine »

Le narrateur est l'un des quatre kamikazes dont deux se sont explosés au stade et l'ami du Khalil a été chassé avant qu'il le fasse, il reste que lui bouche bée et est sorti pour exécuter le plan B d'aller s'explorer au métro mais sa ceinture explosive ne s'est marché plus par plusieurs tentatives, là le doute l'a envahi et décida de rentrer, en refusant d'aller chez lui à la maison de sa famille dont la relation paternelle est très bouleversée et que sa sœur jumelle Zahra qu'il aime profondément.

Après, il cherche la justification de son doute sans l'avoir et à cet effet il a été convoqué de nouveau par DAECH pour un nouvel attentat à Marrakech malgré les tentatives de son cher ami et voisin Rayan de l'empêcher, trois jours avant cet imprévu terrorisme, il a découvert l'assassinat de sa chère jumelle dans un attentat de Daech au Bruxelles, avec un état du chagrin et du traumatisme il alla au Marrakech où il l'ont arrêté à la veille de l'attentat imprévu et au moment son copain Rayane voit sa photo parmi les arrêtés, il reçoit un courrier venu du Marrakech par lequel Khalil montre la valeur des vies des autres.

Vu l'actualité dont les attentats se répètent souvent dans le monde entier cela nous motive à chercher sur le processus desterroristes et leur motivation, et de focaliser notre thème sur la déception sociale et son rôle dans le processus terroriste.

II. Etude paratextuelle

Un élément très récent dans l'analyse littéraire qui marque une clarification de plus dans l'interprétation du roman alors qu'il était au paravent un moyen de motivation des lecteurs pour acheter un livre.

Philippe Lejeune a entamé cette notion dans son ouvrage *Le Pacte autobiographique* :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public ... Offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin. Zone indécise entre le dedans ou le dehors, elle même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) une sorte de lisière. »¹

Beaucoup de théoriciens ont essayé de développer et de tenter des approches tels que Jacques DUBOIS, Jacques PHILIPPE, Gérard VIGNER... Mais la seule approche qui fut retenue et qui est à l'origine est celle de Gérard GENETTE qui est la plus répandue au sein de l'univers littéraire.

Pour Gérard GENETTE la notion du paratexte prend du sens tout en s'élargissant et va encore se doter d'autres composantes qui sont :

« L'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. Le paratexte est constitué du péritexte et de l'épitéxte. »¹¹

En ce sens la théorie paratextuelle s'affirme comme un lien avec les Théories de la réception et de la lecture. Donc, le paratexte rentre dans la constitution du premier plan de la perspective de l'identité générique : Roman, ouvrage Théorique, manuel scolaire... etc.

¹¹Gérard GENETTE, Seuil, p.07, Cité par Vincent JOUVE dans *Poétique du roman*, éd Armand COLIN 2007, p.07

Le paraexte reflète et complète le texte littéraire. Il contribue à la diffusion et à la réception du livre. En se servant de l'analyse paratextuelle nous construisons des hypothèses de sens qui peuvent lui fournir une anticipation du sens.

Dans notre étude, nous allons faire appel à deux éléments paratextuels essentiels pour analyser le roman Khalil de Yasmina KHADRA : *Le titre, la première et la quatrième de couverture.*

Le titre :

A travers notre lecture du roman *Khalil*, nous nous concentrons sur certains éléments accompagnants le texte, comme le titre, qui d'après la définition du dictionnaire, il désigne : « *Mot, expression, phrase. Servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission.* ». Ce premier élément quel que soit sa forme : Un mot ou une phrase, il nous indique une clé qui nous livre dans l'univers romanesque et qui nous conduit à nous interroger sur sa signification.

D'après Gérard GENETTE,

« Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion¹². »

Donc, le titre désigne, précise, détermine et incite à la lecture.

Claude DUCHET nous éclaire à propos du titre :

« Un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman »¹³

¹² Gérard GENETTE, éd Seuil 1987, p.46.

¹³ Duchet, Claude, *Éléments de titrologie romanesque*, in LITTÉRATURE n° 12, décembre 1973, p.45

D'après cette citation On comprend que le titre est le premier signe énonciateur. Donc, il fonctionne comme un énoncé publicitaire, en attirant un grand nombre de lecteurs, en l'incitant à lire le roman. Le titre possède plusieurs significations, On l'appelle également l'intitulé, le nom, l'incipit...etc.

L'intitulé : C'est le titre des livres ou d'un chapitre.

L'incipit : C'est un mot Latin qui signifie en littérature premier mot d'un ouvrage

D'après Gérard GENETTE le titre a plusieurs fonctions qu'il remplit :

Une fonction de désignation : Elle nomme et identifie le roman.

Une fonction descriptive : Elle décrit le thème du roman.

La fonction connotative, séductrice : Elle incite le lecteur à acheter le roman.

La fonction générique : Elle montre le genre littéraire du roman.

Donc, le paratexte, y compris le titre, rentre dans la constitution du premier plan d'un horizon d'attente et y participe d'où l'interprétation d'un texte qui se fonde comme nous le signale Gérard GENETTE, cette théorie s'apparente à la sociologie dans la mesure où le paratexte serait un endroit de transaction dans lequel les préoccupations commerciales seront privilégiées et ont une action sur le public.

Le titre *Khalil*

Le roman Khalil commence par le nom de l'auteur YasminaKhadra, ou Yasmina est en premier et au-dessous khadra avec caractère gras et plus grand et d'après la traduction du Khadra en français c'est« la couleur verte » et symbole du paradis et de la paix et peut être c'est la raison pour laquelle il a été écrit de cette façon. Et au milieu on trouve le titre Khalil, en arabe ce mot se dit pour qualifier et décrire l'amitié intime.

Par ailleurs, Khalil c'est un lieu sacré en Palestine qui vit sous le feu de la guerre et qui souffre des génocides, des massacres, et de la barbarie humaine des israéliens. Cela, nous donne une première intention qui préside à la rédaction de cette œuvre.

1.2. Le paratexte éditorial:

Il s'agit de tout ce qui est en relation avec l'éditeur et de responsabilité en ce qui concerne la publication de l'œuvre, il contient :

a. Le péritexte éditorial : qui englobe les couvertures (la première de couverture, la quatrième de couverture et les citations).

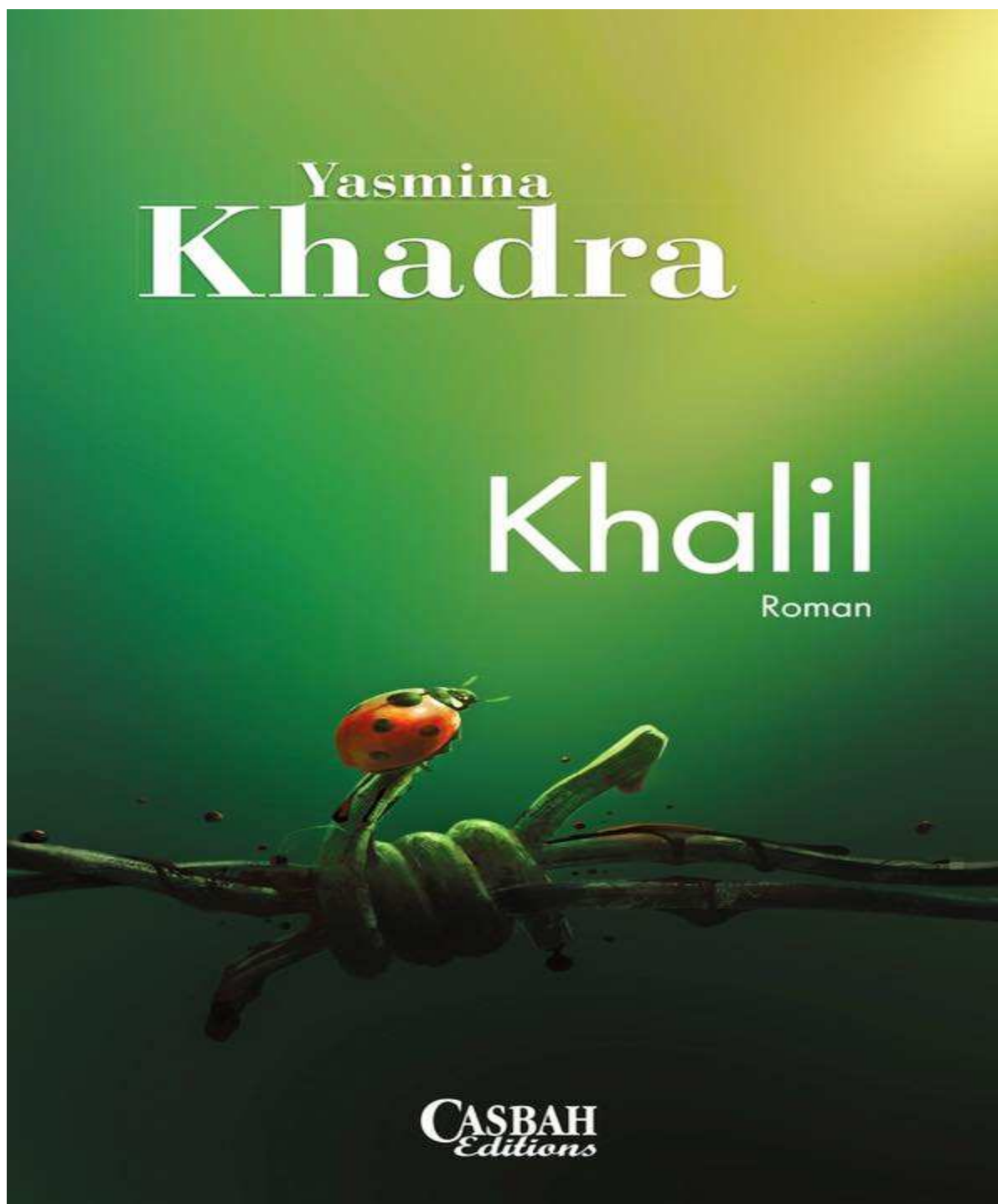
b. L'épitéxte éditorial : qui englobe les publicités, les catalogues et la presse d'édition.

Parmi les critères paratextuels qui a un rôle fondamental dans la vente du roman qui attire de plus le lecteur c'est la couverture qui s'est divisé en deux parties

La première de couverture

Toute œuvre est définie par plusieurs éléments, on ne se penchera pas uniquement sur l'étude narrative et textuelle du texte pour pouvoir l'appréhender mais d'autres critères peuvent nous renseigner sur la genèse du roman et l'intention de l'auteur. Et parfois, nous éclairer par de simples indications sur l'identité de l'œuvre et par conséquent, ils mettent le lecteur à concevoir l'œuvre, en le rapprochant vers elle.

La première de couverture est la première accroche, il faut savoir que la première page extérieure qui enveloppe l'œuvre est une page stratégique qui aide et facilite l'orientation du lecteur à avoir une idée primaire sur le contenu de l'œuvre et à la comprendre.



En appliquant tout ce qui est mentionné dans le passage précédent, le nom de

notre écrivain Yasmina KHADRA vient en premier lieu écrit du blanc attirant. Il nous aide à déterminer son origine arabe, ensuite le titre de notre corpus Khalil puis la couleur de la couverture qui est le vert dégradé qui arrive en bas jusqu'au noir et l'image de la coccinelle au-dessus d'un nœud en présence de quelques gouttes du sang et comme la coccinelle représente souvent un être doux, plein de charme, elle symbolise l'amour ou l'amitié, son emplacement sur le nœud est suivi par la dévissassions de ce dernier.

Notre titre est compatible avec ce dessin si nous prendrons sa double signification : l'amitié et l'attentat avec le dessin d'un sang accompagné du nœud nous supposons que la vie va reprendre avec la dévissassions du nœud. Cette compatibilité entre ces deux éléments motive la curiosité du lecteur à deviner l'histoire et à feuilleter le roman.

Roland BARTH se témoigne de la sémiologie de l'image en écrivant :

« On a vu que dans l'image proprement dite, la distinction du message littéral et du message symbolique était opératoire ; on ne rencontre jamais (du moins en publicité) une image littérale à l'état pur ; quand bien même accomplirait- on une image entièrement « naïve », elle rejoindrait aussitôt le signe de la naïveté et se compléterait d'un troisième message, symbolique. Les caractères du message littéral ne peuvent donc être substantiels, mais seulement relationnels ; c'est d'abord, si l'on veut, un message privatif, constitué par ce qui reste dans l'image lorsqu'on efface (mentalement) les signes de connotation (les ôter réellement ne serait pas possible, car ils peuvent imprégner toute l'image... »¹⁴

¹⁴BARTHES, Roland, *Rhétorique de l'image*. In: Communications, 4, 1964. Recherches sémiologiques, P.45

Nous déduisons dans l'interprétation de la première de couverture pour deviner le fond de son histoire le titre ne se suffit pas et il doit se suivre par une image soit un dessin ou bien une photo pour le compléter.

B. La quatrième de couverture

C'est le dos du roman, et un critère très vital dans le marketing du livre par le lecteur il lui donne une récapitulation d'un style concis pour l'aider à formuler des hypothèses sur le corpus en complétant le rôle de la première couverture, aussi elle contient la photo professionnelle de l'auteur et sa biographie en général, son bas inclus aussi un code à barre, un numéro ISBN (International Standard Book Number), prix du roman ; la maison d'édition.

Nous retournons à notre corpus, nous trouvons que la quatrième de couverture contient le titre *Khail ainsi que* le nom de l'auteur Yasmina Khadraqui est mentionné en haut suivis par une petite récapitulation incomplète qui suscite la curiosité du lecteur à savoir la suite. En bas un passage décrit le point de la réussite des œuvres de Yasmina Khadra.

IV. L'étude thématique du roman

Après avoir analysé le paratexte de notre corpus d'étude Khalil, nous allons maintenant nous pencher sur l'étude thématique de l'œuvre, pour cela il faut cerner particulièrement les thèmes les plus importants qui dominent notre corpus.

Dans cette étude thématique, nous allons analyser les principaux thèmes existants dans le roman. Pour cela, nous allons faire appel à une approche théorique qui nous servira de guide et qui va nous éclairer pendant toute notre étude : C'est l'approche thématique que les théoriciens nous proposent pour pouvoir dégager les différentes idéologies existantes dans le texte littéraire.

Nous devons d'abord définir quelque notion préliminaire du thème.

Qu'est-ce qu'un thème ?

« C'est un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou un ensemble de textes »¹⁵

Le texte apparaît comme un art où tous les sons et les sens se combinent, se centralisent autour d'un thème quelques soit l'œuvre littéraire : l'essai, le roman, le poème où autres ont au moins un thème.

Ce dernier constitue la pièce maîtresse autour de laquelle se déroule l'histoire. C'est par le biais du thème que l'écrivain offre à ses lecteurs comment fonctionne le monde et comment voit-on la vie humaine. Ceci relève des actions, des mots et des pensées des personnages.

Serge DOUBRAVASKY définit le thème comme ainsi :

« Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...].

¹⁶F. Hallyn, Christian Angelet, *Méthodes du texte: Introduction aux études littéraires*, p.96

Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire, ou si l'on veut, son architecture. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout récit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme »¹⁶

Selon cet écrivain le thème c'est la plateforme fondamentale par lequel on désigne par quelle approche on l'analyse.

Après une lecture profonde de notre corpus *Khalil*, on a distingué plusieurs thèmes principaux qui ont marqué le cours de l'histoire tels que : Le terrorisme, l'amitié intime, l'échec social, l'amour absolu, la pauvreté, la déception, le désaccord paternel, le deuil.

Notre corpus s'est formé de deux principales parties l'une s'intitule « Les oiseaux d'Ababyl » la deuxième s'intitule « Concerto en do mineur pour un Kamikaze »

Dans notre analyse thématique nous surtout mettre en lumière deux notions importantes, la radicalisation ou l'extrémisme religieux et la déception

¹⁶DOUBROVSKY ,Serge, 1966, p.199

1. La radicalisation

Ce livre est, sans aucun doute, un combat contre l'intégrisme religieux. Khalil, un jeune homme un peu perdu, a décidé de devenir un kamikaze et de participer à un attentat en France. Pour lui, il n'y a pas de mission plus sainte ou plus honorable que de mourir pour la cause.

Mais voilà, lors de la nuit de novembre 2015, sa ceinture n'explose pas. Et de là découle toute une série d'événements imprévus, dangereux et une remise en question brutale à la fois pour Khalil mais aussi pour ces proches et la France entière.

Le processus de radicalisation est très bien décrit, c'est intéressant et très complet. Le sujet est bien évidemment grave et il fallait oser le décrire sous cet angle. Yasmina n'a aucunement la prétention d'expliquer l'inexplicable, mais il tente de mettre des mots sur cet état d'esprit et sur ces gens qui sont là, tapis dans l'ombre, prêt à agir pour nous détruire.

Khalil se veut un garde-fou contre l'abêtissement, le populisme, le racisme et la manipulation.

« Nous sommes tous — et les terroristes, et les citoyens — des otages de la manipulation, simplement parce qu'on a [...] confié tout ce que nous savons, tout ce que nous devons savoir à d'autres »

La déception

Ce n'est pas une sensation de la mélancolie seulement mais c'est l'insatisfaction de la réalité et l'écart énorme des attentes préalables. Elle crée un vide psychique qui s'aggrave et la personne touchée peut devenir une victime d'un lavage cerveau par qui que soit.

A présent, nous allons retirer quelques passages qui évoquent ce thème :

« *Tu veux finir comme Moka ?* »¹⁷

Là nous remarquons un avertissement une menace de vivre comme « Moka » ou bien avoir un écart entre ses attentes et la vie modeste de moka.

« *Ta chienne de vie* »¹⁸

« *tu trainais dans les rues* »¹⁹

« *Tu n'as jamais risqué un pas à l'extérieur.* »²⁰

Ces passages expriment comment les terroristes pourraient faire un lavage du cerveau à une personne ayant vécu des conditions difficiles et une déception en utilisant des termes blessants qui approfondit leur état d'âme tels « Chienne », « trainer », « jamais risqué ».

« *Je ne quittais ma banlieue que pour un douar* »²¹

Comme à son habitude, avec sa langue riche et imagée, Yasmina Khadra interroge sans porter de jugement, avec tact, avec pudeur, avec discernement. Il imagine ce jeune homme, à qui la vie n'a pas souri, qui n'a pas su saisir sa chance,

¹⁷ KHADRA, Yasmina. *Khalil*. Alger. ed : Casbah.2018.p12

¹⁸ Ibid.,12p.

¹⁹ Ibid.,12p.

²⁰ Ibid.,12p.

²¹ Ibid.,12p.

qui a perdu du temps à se complaire dans le malheur, qui a mal interprété les signes. L'écrivain ne lui cherche pas d'excuse, il analyse, essaie de comprendre, remonte le fil du malheur, décortique sa tragique épopée pour lui rendre sa part d'humain.

Chapitre II
Lecture sociocritique

1. La sociocritique

La sociocritique est une approche d'analyse littéraire créée par Claude DUCHET pendant la moitié du siècle précédent et qui vise à interpréter le roman à partir des marques sociales du texte et aussi par l'entourage et la motivation de l'écrivain qui l'ont poussé à écrire.

Beaucoup qui la confondrait avec la sociologie littéraire alors que ce dernier est un de ses appuis.

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert la concèdent comme

« Méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social »²²

Les travaux de Taine dans sa Philosophie de l'art (1865) ont été focalisés sur l'émetteur dans une œuvre, et montre la valeur du milieu social dans le déroulement de la littérature au contraire de Lanson au début du XX^{ème} siècle que ses énoncés et ses recherches se focalisent autour du récepteur exposant son importance sur le récepteur la progression de la littérature.

Selon Daniel Bergez

« Sociocritique sera employé par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une [...] démarche [...], la simple interprétation « historique » et « sociale » des textes comme ensembles aussi bien que comme productions particulières »²³.

²²Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, 2008, p. 106

²³Daniel Bergez, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Dunod, 1999, p. 123

Nous comprenons que la sociocritique entame deux types de la sociologie « littéraire, et celle de la réception » la sociologie littéraire s'appelle aussi l'amont (conditions de production de l'écrit) et que la sociologie de la réception et de la consommation à propos l'aval (lectures, diffusion, interprétations, destin culturel et scolaire ou autre).

Selon Claude DUCHET

« Le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »²⁴

DUCHET explique que la sociocritique considère le texte comme une structure sociale par laquelle on entame l'analyse sociocritique.

A partir de cela, nous rappelons que les structuralistes et les marxistes tels TH.W. Adorno et Pierre MACHEREY ont souligné la dimension critique de la littérature qui n'est pas nécessairement en adéquation avec les discours idéologiques.

Robert Escarpi, quant à lui, dit que les structures culturelles ne sont pas seulement autonomes mais peuvent agir sur les structures sociales et économiques. Il s'apparente ainsi à Max Weber qui affirme qu'« *Il faut séparer les jugements de valeurs des jugements du fait.* »²⁵

Lukács et Goldmann, des spécialistes de la sociocritique, critiquent Hegel pour son emprunt de la théorie de la totalité, qui a causé un débat avec les spécialistes ; jusqu'à l'arrivée de Goldmann qui a travaillé sur une structure qui focalise la totalité de l'œuvre, et qui soit elle-même explicable par rapport à une structure englobante : le statut d'un ensemble social par rapport au reste du monde.

²⁴Daniel Bergez , *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Dunod, 1999,p. 123

²⁵Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin , 2008 ,p. 10 !

2. La sociologie de la littérature

La sociocritique et la sociologie se confondent souvent, la distinction entre eux est ambiguë dans la littérature n'est pas claire, mais les deux vocables sont différents. La sociocritique étudie le texte particulier et son contenu tandis que la sociologie de la littérature étudie des textes en général.

La sociologie de la littérature est donc « une socio-sémiotique car elle utilise des concepts issus à la fois de la sociologie et de la sémiotique ». Cette méthode utilisée notamment par Julia Kristeva cherche à transposer les problèmes sociaux au niveau linguistique, s'attachant à la situation sociolinguistique dans laquelle un texte est produit, car cette situation porte l'empreinte des contradictions historiques et des conflits sociaux.

Pour cela, les analyses de Lukács permettent d'entreprendre une étude sociologique sérieuse de la forme romanesque. En tous cas, pour Georges Lukács, le roman reste une histoire d'une recherche « dégradée » et Lukács appelle ça une « histoire démoniaque » car il y a en cela, la recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé lui aussi mais à un niveau autrement avancé et sur un monde différent.

Ainsi, tout lecteur devrait être capable de repérer la présence de ce héros (démoniaque) dans un roman. Mais la sociologie du littéraire comme celle de la réception au sens strict du terme se révèlent partiellement étrangères à l'essentiel de ce qui a lieu dans le texte. Ainsi, la sociocritique chez Lukács semble pouvoir les intégrer. Entre les déterminations et les conséquences, le texte est important pour les attirer dans sa lecture.

Dans les romans réalistes, Lukács insiste sur les concepts de totalité et de type où il construit un contraste manichéen entre le roman réaliste et le roman naturaliste.

Bergez et al, nous expliquent que dans cette entité typique et totale du roman,

« On n'oubliera pas que le projet sociocritique fut un projet précis et daté, mais aussi, par définition, un projet ouvert et qu'il le demeure, alors que la sociologie de « l'amont »²⁶

Comme celle de « l'aval » sont constamment guettées par le réductionnisme.

Pour Georges Lukács, la situation problématique dans laquelle se trouve le héros est exhumée sous forme de ce qu'il appelle « ironie » dans une œuvre romanesque. Lukács lui-même se montre le plus cohérent en ses propos :

« Une fois apparue la société de classes, la grande poésie épique ne peut plus tirer sa grandeur épique que de la profondeur typique des oppositions de classes dans leur totalité mouvante. Pour la nouvelle figuration épique, ces oppositions s'incarnent en tant que lutte entre des individus dans la société soulignée dans le texte »²⁷.

Les personnages problématiques font donc irruption dans la société écrasée par l'intense production pour le marché, faisant naître des classes bien dessinées : les prolétaires et les producteurs. C'est pourquoi il fustige aussi un réalisme régressif dans son Roman historique (1964).

Il n'est donc pas étonnant que Georges Lukács ait été le grand théoricien de la théorie sociocritique. Ses théories sont bien importantes parce qu'il fait (Lukács) ressortir du roman, ce qui nuit à la société moderne en provoquant l'essoufflement des valeurs traditionnelles.

²⁶Daniel Bergez , *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Dunod, 1999,p. 156

²⁷Idem,p.136

3. Lucien Goldmann

Parler de la sociocritique sans parler de Lucien Goldmann serait une déroute. Lorsqu'il s'est agi de faire une analyse embrassante l'œuvre en tant que produit de la société, Lucien Goldmann qui est le disciple de Lukács n'a pas cessé de retravailler la théorie sociocritique pour l'enrichir.

C'est pourquoi, en apportant sa quote-part sien sur les analyses de Georges Lukács, il en vint à parler du héros « démoniaque » de Lukács comme héros « problématique ». Dans un monde dégradé, un héros de roman comme Pierre Landu de *Entre les eaux* de Valentin Yves Mudimbé ne peut manquer d'être problématique parce que sa quête ne sera jamais réalisée.

Nous avons montré le principe de l'Ironie dans les analyses de Lukács. Michel Laronde se montre tout cohérent en prenant les deux auteurs comme des gémellités : « *L'ironie est présente [...] puisqu'elle est prise dans un sens large, la base rhétorique fondamentale [...].* »

Lucien Goldmann, est convaincu que plus l'écriture s'attache à la forme, plus l'ironie se glisse subtilement dans les failles du canon de la langue par laquelle passe la culture.

Nous avons rappelé plus haut l'importance du marxisme pour éclipser les heurts causés par la société de production entraînée pour le marché. Ce n'est que dans cette société où les valeurs disparaissent.

Bergez lui-même abondera dans le sens de Goldmann :

« La sociocritique a de plus l'avantage de faire bouger cette avancée du marxisme en un domaine sensible et particulier : Le marxisme est en effet aujourd'hui la référence constante et obligée ; en même temps qu'en ses textes fondateurs et en ses

pratiques il lui faut bien reconnaître que quelque chose se passe et s'est passé qu'à son stade canonique il n'avait pas conçu »²⁸ (1999 : 123).

Parlant du héros problématique, Lucien Goldmann semblait déjà opposer ces deux idéologies dans l'univers romanesque.

Bergez ajoute : « *Sociocritique désignera donc la lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration étrange qu'est le texte.* »
29

L'explication de la littérature par les rapports sociaux et les luttes de classes est donc inévitable et programmée pour une théorie du superstructurel. Pour Goldmann, comme le droit, la politique, comme les idées et l'idéologie, la littérature et la culture devaient être repensées comme effets et comme moyens d'une dernière instance économique et sociale. L'héritage culturel devait donc être relu à la lumière de « la dialectique historique ». Le nouveau matérialisme faisant étrangement irruption dans le roman, Lucien Goldmann après Lukács allait analyser cette situation.

Goldmann se voit parmi les gens chosifiés et s'identifie à tout lecteur non encore conscient de cette « machinerie » où le monde romanesque est plongé. Ainsi pour Bergez et al

« Tout lecteur est un moi, venu de relations parentales et symboliques qui, elles aussi, le déterminent et lui ouvrent des espaces de recherche et l'interprétation »³⁰

Dans l'exposition des idées sociocritiques de Goldmann, son oeuvre *Pour une sociologie du roman* (1964) reste la plus célèbre. Pour Lukács, « *le héros*

²⁸Daniel Bergez, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Dunod, 1999, p. 124

²⁹ Ibidem

³⁰ Ibidem, p.144

démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tout cas [...], un personnage problématique »

Tant que l'échange reste vraiment sporadique et vif, parce qu'il porte surtout sur les excédents ou qu'il a le caractère d'un échange de valeurs d'usage que des individus ou des groupes ne sauraient produire à l'intérieur d'une économie essentiellement naturelle, la structure mentale de la médiation n'apparaît pas secondaire. La transformation fondamentale dans le développement de la réification dans le monde romanesque résulterait de l'avènement de la production pour le marché.

Et Goldman se résume ainsi : « La forme romanesque nous paraît être [...] la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché » (1964 : 36). Dans son Dieu caché, Goldman insiste sur le caractère Trans individuel d'une œuvre dans la société.

Dans le corpus Noces sacrées que nous traitons, il est remarquable que le masque - dieu N'tomo devient l'objet du commerce, ce qui rend son vendeur éminemment problématique. D'où le mariage est adéquat entre la théorie Goldmannienne et le roman Noces sacrées. Pour lui, il faut « confesser le bien et la vérité en face d'un monde radicalement mauvais »

4. René Girard

Nous ne dirons pas tant de choses sur la méthode « sociocritique » dans l'œuvre de René Girard. Seulement, il évolue dans la même voie que Lukács et Goldmann. Il centre aussi ses idées sur la dégradation du monde des mœurs traditionnelles.

La seule différence qu'il y a entre la peinture du héros démoniaque et sa situation de dégradation, c'est Goldmann qui le stipule en ces termes :

« Essayons [...] de préciser un point essentiel sur lequel Lukács et Girard sont en désaccord fondamental [...]. La situation de l'écrivain par rapport à l'univers qu'il a créé est, dans le roman différent de sa situation par rapport à l'univers de toutes les autres formes littéraires. Cette situation particulière Girard l'appelle humour ; Lukács ironie (1964 : 30).

L'ironie étant le procédé discursif par excellence pour peindre la société, Girard dépasse la conscience de ses héros et ce dépassement (humour ou ironie) est esthétiquement constitutif de la création romanesque.

Au lieu de privilégier l'humour girardienne, la critique a privilégié l'ironie lukácsienne. Pour Girard, le romancier a quitté, au moment où il écrit son œuvre, le monde de la dégradation pour retrouver l'authenticité, la transcendance verticale. Pour lui, la plupart des grands romans finissent par une conversion du héros à cette transcendance verticale et le caractère abstrait de certaines fins. Ceci se remarque dans Don Quichotte de Cervantès et dans Le Rouge et le Noir de Stendhal.

Goldmann parle encore de Girard : « Le roman analysé par [...] Girard ne semble plus être la transposition imaginaire des structures conscientes de tel ou tel groupe particulier ; [...] de la société » (1964 : 43).

II. Le contexte politique de l'œuvre

Il s'agit de conditions sociales et historiques qui permettaient à l'écrivain à réaliser son œuvre-. Ce critère permettra aux spécialistes de la littérature à obtenir une clarification de plus pour l'analyse littéraire du roman. Cette analyse est apparue dans la moitié des XVIII^e Siècle afin de connaître l'allusion inédite que l'autre a voulu diffuser, là on se rappelle de l'œuvre « *les châtiments* »³¹ du Victor HUGO qu'il avait écrit pendant son exil, après la chute du deuxième empire.

L'analyse de ce roman doit passer par l'étude du contexte politique de l'œuvre pour atteindre à l'interprétation du message codé dans l'œuvre et qui réclame le cout d'état et la violence accompagné.

Dans notre corpus Yasmina KHADRA on va évoquer son contexte politique. En premier temps, l'histoire de cette œuvre se déroule dans trois Lieux principaux Paris, Bruxelles, Marrakech.

« Nous étions quatre...la fête au stade du France à un deuil planétaire »³²

« Une vieille connaissance qui habitait dans mon ancien quartier, à Molenbeek »³³

« J'ai toujours eu un pincement du cœur quand je rentrais au Bled »³⁴

Nous avons constaté par le biais d'une lecture profonde du corpus et l'analyse de ces trois citations que l'origine Maghrébine de l'auteur Yasmina KHADRA a bien influencé le déroulement de l'Histoire, ainsi que sa résidence à l'Europe. Cet amalgame le pousse à incarner ses différentes facettes de sa personnalité dans

³¹ HUGO, Victor. *les châtiments*. ed PARIS. 1852

³² KHADRA, Yasmina. *Khalil*, Alger, ed Casbah. P11

³³ Ibid., 68p.

³⁴ Ibid., 253p.

Khalil.

Yasmina KHADRA choisit la date du Vendredi le 13 Novembre 2015 comme le jour de l'attentat dans son œuvre, sachant bien que ce jour était le nœud du déroulement de cette histoire. On se pose la question suivante : Pourquoi choisit-il Ce jour alors que le livre est apparu en fin d'aout 2018 ?

Nous sommes retournés un peu en arrière, exactement à ce jour-là qui s'intitulait Vendredi noir où une série d'attentats s'est commise à Paris et a été revendiqué par DAECH.

« Vendredi le 13 Novembre 2015, C'est l'attentat le plus meurtrier en France. Au moins 120 personnes sont mortes »³⁵

« Ce vendredi le 13 Novembre 2015, c'était la première fois de mon existence que je m'aventurais sur les terres de France »³⁶

Nous déduisons que KHADRA a emprunté un événement qui avait eu lieu dans le monde réel et a reformulé de son propre style, en allégeant la catastrophe.

« Je mis plusieurs secondes à réaliser que la charge autour de ma taille ne répandait pas »³⁷

Nous constatons que l'écrivain voudrait émettre un code derrière son emprunt de cette date en créant l'échec du dernier kamikaze malgré sa grande conviction de son acte terroriste. En insistant à le répéter à Marrakech, ce dernier échoua, pas comme la première fois mais par sa propos volonté à cause de son regret et

³⁵<https://www.google.com/amp/www.leparisien.fr/amp/faits-divers/attentats-paris-fusillades-explosions-etat-d-urgence-13-11-2015-5273837.php>

³⁶ KHADRA, Yasmina ,Op.cit .p16

³⁷ Ibid.,39p.

sacroyance de ce que Moka lui a dit

« Moka n'avait pas tort. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d'attendre le printemps »³⁸

Vu cette citation qu'il avait mis à la fin du roman. Nous voyons que l'auteur voudrait nous montrer une solution à vaincre le terrorisme par la focalisation sur la prise de conscience de ces jeunes déçus socialement.

³⁸ Ibid., 260

III. Les marques de la société maghrébine dans Khalil

La société maghrébine fait partie de la société orientale musulmane, réservée par ses traditions et son idéologie particulière et le statut important de l'homme.

Yasmina KHADRA a bien su nous montrer et représenter la société maghrébine qui devenait sa voix universelle, en racontant ses conditions difficiles surtout pour ceux vivaient en Europe, dans la plupart de ses œuvres tels « *cousine k* », « *A quoi rêvent les loups* », « *Les agneaux du Seigneur* », « *Khalil* »

Dans notre corpus nous allons relever les marques de la société maghrébine afin de savoir l'impact social sur le protagoniste.

Nous allons commencer par la première partie « Les oiseaux d'ababyle », depuis ce titre les marques que nous allons relever se regroupent dans la rigidité de cette société.

« Alors que ma jumelle Zahra, à peine mariée, avait été répudiée sans ménagement au bout de quelques mois. Et que Yezza, ma grande sœur, trima dans un atelier clandestin »³⁹

Là le narrateur présente les conditions difficiles de la famille Khalil d'un angle maghrébin, pourtant son existence à l'Europe où la femme ne se représente que par ses compétences, le narrateur a mentionné l'état civil du Zahra et l'a suivi par une qualification « Répudiée » pour nous montrer la rigidité du statut de la femme divorcée dans ce groupe social.

Ensuite, il passe à Yezza en évoquant à travers elle la lutte d'une vieille fille en utilisant le verbe « trimer » et au même temps le désespoir qu'elle accompagnait en décrivant le lieu où elle travaillait « Un atelier clandestin ».

³⁹ Ibid., 15p.

Dans notre corpus le protagoniste décrit sa mère à plusieurs reprises :

« Je ne me souviens pas d'avoir vu ma mère hasarder un pas à l'extérieur de la case départ. Engluée dans la routinela même masse d'une fortune soumission, programmée comme une machine, les mains rongées par la lessive.....s'écrasant comme une bouse de vache devant son époux »⁴⁰

Après notre petite analyse de ce passage nous avons remarqué la souffrance d'une épouse qui a des enfants et son obligation dans ce groupe social à obéir totalement son mari et la qualifia « d'une fortune de soumission », aussi il la matérialise pour nous montrer qu'elle devint un objet perdu sans liberté et traumatisée sentimentalement en utilisant des termes blessants tels que « programmer comme une machine », « s'écrasant », « bouse de vache ».

Puis il nous décrit son père :

« Sans rien changer à ses habitudes de flambeur de bas étage. Il rentre chaque soir torché, l'humeur massacrate, sans un baiser pour son épouse ni un mot tendre pour ses enfants »⁴¹

« Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, ornés pourtant de notes catastrophiques »⁴²

Nous remarquons le caractère impitoyable du père envers sa femme et ses enfants dans ce groupe social en utilisant des termes à tendances violente comme « massacrate » pour nous montrer sa rigidité et le traumatisme profond qu'il a fait pour ses enfants, aussi que le manque du dialogue envers eux tout en utilisant des

⁴⁰ Ibid., 20 p.

⁴¹ Ibid., 20p.

⁴² Ibid., 66p.

qualifications tel « tendre », « un mot ».

Le narrateur pendant tout le roman il ne mentionne pas le nom de son père comme –ciune déclaration de lui de désavouassions de son père qu’il n’a pas dû le moindre de ses devoirs vers son fils quand il était adolescent il n’a même pas le contrôler, le protagoniste qualifia la négligence de son père en utilisant l’expression « n’avait jamais jeté un œil ».

Cela reflète le caractère du père majoritairement surtout chez les Maghrébins qui vivaient en Europe cela peut être afin qu’ils protègent leurs enfants de la culture européenne, Mais en réalité ils leur ont causé l’échec prématuré.

Au contraire des parents de Khalil, la mère du Rayan était différente

« La mère de Rayan était une berbère pure souche et ne dérogeait pas aux traditions ancestrales. Son mari tué dans un accident de la route, elle élevait son fils unique avec une totale abnégation. Rayan ne manquait de rien »⁴³

Après une lecture approfondie de ce passage nous avons relevé une autre marque de la société maghrébine en général, la fidélité pour ses traditions, nous remarquerons le soin optimal de la mère envers ses fils en employant le terme « abnégation » pour nous montrer le point de sacrifice de la mère, et cela se répète dans ce groupe social lors de la mère perdit son mari elle sacrifie toute sa vie pour ses enfants.

Nous remarquonsaussi une autre marque de la société maghrébine lorsqueKhalilétait hébergé chez sa grande sœur Yezza :

⁴³ Ibid.,65p.

« Elle se débarrassa de son voile intégral »⁴⁴

« Elle extirpa d'un portemonnaie des billets de banque froissé et me les jeta presque à la figure »⁴⁵

Parmi les signes sociaux de la société Magrébine arabo-musulmane, le voile intégral que Yezza le portait mais l'emploi du verbe débarrasser monte que Yezza le portera comme deuil ou bien pour une déception.

On passe au deuxième passage qui inclus un signe très important de ce groupe social c'est l'exploitation de l'homme de sa sœur soit en lui arrachant de l'argent en espèce ou bien la priver de sa part d'héritage, le narrateur utilise le verbe « extirper » pour montrer l'effet d'obligation et le dégoût de Yezza pour son Frangin.

« Pourquoi salir la réputation de cette brave femme ? »⁴⁶

Nous avons retiré une autre marque de la société Magrébine celle de la réputation de la femme comme dans les sociétés, elle y a été amplifiée et sacré qui doit être sans faute et propre à cela le narrateur emploie le verbe « salir »

⁴⁴ Ibid.,57p.

⁴⁵ Ibid.,58p.

⁴⁶ Ibid.,99p.

Conclusion

Pour conclure cette humble recherche, nous ne devons pas nier la qualité littéraire et idéologique de *Khalil*, sa plume est toujours aussi belle et puissante. Dans cet énième ouvrage, Yasmina Khadra traite avec délicatesse le sujet du terrorisme.

Nous considérons que la réussite de ce roman réside à chaque page où on se sent extrêmement proche du personnage principal, Khalil, ce qui en devient presque troublant. Nous avons l'impression de comprendre tous ses ressentis et nous arrivons même à éprouver de l'empathie pour une personne qu'on qualifierait de « fou » en temps normal si on le voyait à la télévision.

A travers notre lecture sociocritique, nous avons montré qu'il s'agit bien d'un livre très important qui nous fait bien comprendre que les personnes tombant dans le piège du terrorisme et des attentats sont des personnes perdues, sans aucun repère et extrêmement influençables et c'est la déception sociale qui les mènent généralement à une telle attitude.

A travers ce roman Yasmina Khadra réussit à nous faire passer le message que l'islamisme extrémiste n'est pas une religion, mais du lavage de cerveau pur et dur.

Notre lecture analytique pourrait au moins livrer dans les esprits du lectorat une approche inédite du terrorisme, d'un réalisme et d'une justesse époustouflants, une plongée vertigineuse dans l'esprit d'un kamikaze qu'il suit à la trace, jusque dans ses derniers retranchements, pour nous éveiller à notre époque suspendue entre la fragile lucidité de la conscience et l'insoutenable brutalité de la folie.

Bibliographie

Corpus d'étude :

Yasmina Khadra, *Khalil*, édition Casbah, 2018

Ouvrages consultés :

-Abdelkbir, Khataibi.1973. *Lalittérature maghrébine de la langue française*.Ottawa : Edition Naman

-Barthes, Roland. *Qu'est-ce que la critique*

-Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France* prononcé le 7janvier 1977 ; paris : Seuil. Points essais,1989

-BARTHES, Roland, *Rhétorique de l'image*. In : Communications, 4, 1964.

-Beida chikhi (dir), *L'écrivain masqué*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008

-Bencherif, Mohamed, 1920. *Ahmed Ben Mostapha, goumier*. Paris : Payot

-Bey, Meissa, *Au commencement était la mer*. Paris : Marsa, 1996

-Daniel Bergez, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Dunod, 1999,p. 123

-Duchet, Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in LITTERATURE n° 12, décembre1973

-F. Hallyn,ChristianAngelet,*Méthodes du texte :Introduction aux études littéraires*,

-Gérard GENETTE, Seuil, Cité par Vincent JOUVE dans *Poétique du roman*,éd Armand COLIN 2007

-HUGO, Victor. *Leschatiments*. ed PARIS.1852

-Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, ArmandColin,2008,

-*KATEB YACINE - ÉCLATS ET POÈMES*. Alger : ENAGEDITIONS, 1990.

-Robin, Régine, *Le Deuil de l'origine : une langue en trop, la langue en moins*.
Paris : Edition kimé, 2003,

-Yacine Kateb ,*Le poète comme un boxeur*, 1958-1989. Paris : Seuil, 1994.

, Recherches sémiologiques

Sitographie :

<https://www.google.com/amp/www.leparisien.fr/amp/faits-divers/attentats-paris-fusillades-explosions-etat-d-urgence-13-11-2015-5273837.php>

Résumé :

Notre travail consiste à analyser l'œuvre *Khalil* de Yasmina Khadra, en nous appuyant sur une lecture sociocritique pour pouvoir montrer comment l'auteur incarne-t-il une partie de son idéologie dans le personnage Khalil.

Nous dégageons à travers une lecture thématique les enjeux que l'extrémisme religieux et la radicalisation qui envahissent actuellement le monde entier, ainsi que les éléments liés à ceux-ci.

Mots clefs : Khalil- extrémisme- radicalisation-déception

Abstract :

Our job is to analyse the work of YasminaKHADRA « Khalil », relying on a socio-critical reading to be able to show how the author embodies part of his ideology in the character khalil.

We highlight through a thematic reading the issues that religious extremism and radicalization currently invade the whole world, as well as the elements related to them.

Keywords : Khalil- extremism- radicalization- deception

ملخص :

عملنا هو تحليل رواية خليل للكاتب ياسمينه خضراء، وذلك بالاعتماد على قراءة اجتماعية نقدية لنكون قادرين على استظهار كيف يجسد المؤلف جزءا من ايدولوجيته في شخصية خليل.

من خلال قراءة موضوعية، نقوم بتسليط الضوء على القضايا التي يغزوها التطرف الديني والراديكالية التي تسيطر على العالم بأسره وكذا العناصر المتعلقة بها.

الكلمات المفتاحية :

خليل – تطرف – راديكالية – خيبة الأمل.